

## THEME : GENERATIONS

ELISE (*au téléphone*)

Ah ouais cet EP je le kiffe grave... Pour moi c'est validé... Non, tu rigoles ?  
Ouais... Mince j'entends la porte, c'est mon daron ! Je te rappelle...

PERE

Elise ! Eéélise... Elise ? C'est ton père, où es-tu ?

Des courses je reviens plus tôt que l'autre fois,

Et là pour tout ranger j'aurais besoin de toi.

Où es-tu donc, Elise ? Et où te caches-tu ?

Eéélise... Réponds-moi ! Lorsque je rentre tard,

J'aimerais te trouver à faire tes devoirs ;

Or j'ai beau te chercher, tu n'es ni dans ta chambre,

Ni dans ton coin bureau... Je vois ton collier d'ambre...

Tu n'es donc pas très loin. Cette porte ? Allez, j'ouvre !

Je te croyais dehors... Mais ici je te trouve,

A chatter j'en suis sûr, sur Twitter ou Insta !

Au lieu de t'initier en compagnie des maîtres

Qui ont haussé la langue à son plus pur état,

Tu perds un temps précieux à fréquenter des traîtres

Qui ne respectent rien, ni le H aspiré,

Ni l'accent circonflexe... Que dire du passé ?

Sur le simple ils trébuchent, sur l'imparfait ils doutent,

Et même le futur aiguise leur dérouté,  
Puisque souvent, pressés d'aller à l'essentiel,  
Ils le prennent aisément pour un conditionnel.

ELISE

Papa...

PERE

... Si nous ne t'avions pas, ma bien-aimée,  
Nourrie de poésie tout autant que de lait,  
Je douterais céans de ton amour des lettres.

ELISE

Papa...

PERE

...Nos tendres soins, qui t'ont poussée à être  
Depuis tes premiers pas bercée de prosodie...

ELISE

Justement...

PERE

...Je ne peux croire que tu trahis.

FILLE

C'est que...

PERE

...Du même coup, ingrate en ton jeune âge,  
Et ne pensant plus qu'à être à ton avantage  
Comme tous tes amis, dans ces réseaux sociaux,  
Ou à perdre ton temps dans les jeux vidéo,  
Sur Racine et Molière tu tires le rideau ?

FILLE

Papa ! Peux-tu me laisser dire juste un seul mot ?  
N'as-tu jamais pensé, et avec toi maman,  
Que pour moi les journées passaient fort lentement,  
Et pouvaient à mon âge être bien monotones  
Avec ces douze pieds qui sans cesse résonnent ?  
Sérieux, ne crois-tu pas, même si je t'adore,  
Et de maman et toi respecte les efforts,  
Qu'à quatorze ans passés, cela me plairait bien  
De parler autrement qu'en alexandrins ?  
Zut, j'ai raté un pied. Vraiment, mon papounet,  
J'en ai marre, ça me saoule, j'en ai ma claque enfin !  
Les classiques, c'est bien, c'est génial, d'accord, mais...  
Je voudrais m'exprimer sans penser à fair' bien  
Vous raconter des blagues, des trucs sans intérêt,  
Parler au téléphone, en verlan, en anglais !  
Lorsqu'enfin dans ma chambre aux amis je répons  
Toujours je versifie, et eux se marrent à fond !  
J'ai beau faire attention, même ailleurs ça m'échappe  
Prise par la scansion, trop tard je me rattrape !  
Du collègue je suis la blague !

Oui, je risque l'octosyllabe !  
Depuis mon plus jeune âge au douze je me tiens !  
Je veux parler en huit, et mêm' si ça me chante,  
En cinq, en dix, en deux, en sept, en... bref en prose,  
Ici dans ma maison, comme je fais ailleurs !  
Je sais qu'en disant ça je te brise le cœur,  
Mais bon. C'est comme ça. Il va falloir t'y faire.  
Et oui, je le sais bien, j'ai raté plein de vers.

PERE

Je ne sais plus que dire. Je suis abasourdi.

MERE

Que se passe-t-il donc ? D'où viennent tous ces cris ?  
Qu'entends-je ?

PERE

... Ma chérie, la triste vérité.  
La sagesse des muses Elise veut quitter.

MERE

Mais ce n'est pas possible ! Tu ne peux faire ça !  
Du jour au lendemain t'arracher de nos bras !  
Sais-tu ce que la prosodie nous a coûté ?  
Dans quels retranchements nous fûmes un jour poussés ?  
Ton père, ne voulant pas sacrifier à la règle,  
Amoureux d'absolu, à Auchan continuait  
En mettant en rayon, toujours à versifier.

Et ce, bien que le directeur eût un œil d'aigle.  
Par chance, et tu t'en doutes, du lynx il n'avait pas  
Les esgourdes à l'aguet du moindre mauvais pas.  
Personne ne caftait, et lorsqu'une cliente  
D'un quelconque produit désirait s'enquérir,  
Un collègue attentif venait sans coup férir,  
Et en français commun renseignait l'impatiente.

FILLE

Ils étaient bien sympa...

PERE

Oui, c'est vrai, une chance !

FILLE

Tu es encore pour eux plein de reconnaissance.  
Eh bien ! Je suis sûre que pourtant ils employaient l'argot,  
Et disaient des balourdes à tire-larigot,  
Peut-être en écrivant ils écorchaient les mots...  
Mais à toi, cher papa, ils te faisaient confiance !

PERE

Bien qu'en vers à parler ils aient des réticences,  
Je peux sans me vanter dire qu'ils m'admiraient.

MERE

Et quelquefois entre eux des paris ils tenaient...

PERE

On ne parlera pas de ça, Francine.

MERE

Mais pourtant...

PERE

Ce n'est pas le moment. Quoiqu'en y repensant,  
Oui ! Jean-Pierre et Julien me doivent de l'argent.  
Lorsqu'en alexandrins en tout temps on s'exprime  
On est un peu habile à manier la rime,  
A tenir des défis...

MERE

Quel orateur tu fais !  
Pour finir, tu le sais, puisque depuis cette heure  
Mon héroïque époux au chômage demeure,  
Elise, ton papa fut un jour renvoyé.  
Ne pouvant l'accepter sans trahir Melpomène  
Puisqu'en langue commune ces affaires se mènent,  
Il refusa tout net un entretien de fond  
Visant à faire de lui un grand chef de rayon.  
Devant le directeur il eut à s'expliquer ;  
Et, tu t'en doutes bien, en vers c'est compliqué.  
Face à l'alexandrin, le fier aigle d'Auchan  
Ne comprenant plus rien, ne fut pas très patient.  
Mais ton père continua en rimes à discuter,  
Et fut par cet andouille ignoblement viré.

Quel courage, quelle foi dans cette adversité !  
C'est pourquoi nous devons, toi et moi, en ces lieux,  
Pour complaire à Thalie et tutoyer les dieux,  
Continuer en tous temps de bien nous exprimer...  
Même si par ailleurs, pour des raisons profanes,  
Au parler familier nous sommes obligées.  
C'est dit, et ne m'oblige pas à te le répéter.  
Pour moi, qui rompt ce pacte, Elise, n'est qu'un âne.

ELISE

Hi Han !

MERE

Elise, veux-tu bien...

ELISE

Hi Han !

PERE

Elise, s'il te plaît, tu veux arrêter ça ?

On peut parler ? Tu vois...

ELISE

Eh non, justement !

On ne peut pas parler !

Car pour respecter la forme

On tord la langue, on tait le cœur !

J'adore les poètes, vous avez réussi !

Mais j'ai envie qu'ils parlent aussi MA langue !

Je veux pouvoir écrire comme ça me chante, parler comme ça me vient,  
être fidèle à moi-même !

Je vous aime... Alors, si on parlait ? Vraiment ?

PERE

Heu... Là tu me sidères, je ne sais pas comment,

Je n'ai jamais fait ça...

MERE

Hubert ! Ne le fais pas !

PERE

Et pourquoi pas ? En fait... ça doit être amusant...

Pour préserver du vers les somptueux artifices

J'étais prêt, ma chérie, à tous les sacrifices,

Mais perdre mon Elise, voir le sang de mon sang

Se détourner de moi, cela je ne veux pas.

Donc je vais essayer... de vous parler en prose...

Heu... comment fait-on pour... Est-ce comme cela ?

Manifestement non...

ELISE

Essaie papa, oui ! Ose !

MERE

Arrête !

*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? \**



PERE

*Ah ! Tout doux, laissez-moi, de grâce, respirer.\**

MERE

Si Molière était là...

ELISE

Maman, si Molière vivait en ce moment, il ne parlerait pas en alexandrins.

Si ça se trouve, il ferait du cinéma, du slam, ou autre chose...

Vas-y papa !

PERE

C'est... comme ça ?

ELISE

Oui !

PERE

J'ai l'impression qu'il manque quelque chose.

MERE

Oui ! Ton engagement !

PERE

... Ah ! cesse, tu veux bien ?

Zut, voilà que je m'y remets. Je n'ai pas pu m'empêcher de finir son vers !

ELISE

Papa... Tu viens d'y arriver ! Deux fois !

PERE

Moi, vraiment ? Quand ?

ELISE

Quand t'as dit qu'il manquait quelque chose... Et...

PERE

Que j'avais fini le vers sans le faire exprès... C'est vrai !

Oh c'est drôle ! Je me sens... Tout nu !

MERE

Hubert !

PERE

Pourtant, heureux... Comme un enfant qui vient de naître !

ELISE

Attention papa !

PERE

Ah oui, zut. 12 pieds. J'aurai le droit de versifier de temps en temps ?

MERE

J'espère bien, sinon je demande le divorce.

ELISE

Maman ? Toi aussi ?

MERE

Oh flûte ! Heu...

Ceci mon cher ami je ne peux qu'espérer,

Si nous ne voulons pas finir par divorcer.

Même si je reste seule, contre vents et marées,

A enfilez des vers toujours je m'emploierai.

PERE

Bon ! Comme tu voudras.

Et maintenant, Elise, de quoi veux-tu qu'on parle ?

ELISE

Papa, attention...

PERE

Ah oui, ah oui, pas 12 pieds ... Attends... Heu... Tu veux qu'on parle de quoi ?

ELISE

Oui c'est mieux ! Viens, je vais te montrer un truc...

MERE

Hé, attendez-moi ! Où allez-vous comme ça ? Je suis la seule à m'intéresser aux classiques maintenant ? Ha ! C'est un comble. Dire que tu m'as séduite avec des vers... Et toi, Elise, ça ne te gêne pas de devenir banale, comme toutes les autres filles ? Tant pis pour toi. (*Temps*) Vous faites quoi ? Sans moi ? Je peux savoir ? (*Temps*) Bon, en y réfléchissant, c'est pas si grave de faire autrement... De rompre les habitudes... De briser le pacte... De fouler aux pieds la confiance... D'enterrer des siècles de tradition littéraire... Comme ça, d'un coup... Lâcheurs !

ELISE

Viens, on est dehors !

PERE

Il fait beau ! Elise me raconte des blagues ! Tu veux en entendre une bien bonne ?

MERE

Et tout le monde s'en fout... Allez, j'abandonne ! J'appuie sur pause !  
PAUSE ! Pardon Molière ! Attendez-moi... J'arrive !

*\* Racine, « Andromaque » ; Molière, « Les femmes savantes ».*